

«El concepto de ser sustantivo es la primera creencia que subyace a todas las demás [...]. Ésta es implícita al concepto de lenguaje como realidad objetiva. El lenguaje como algo objetivo es el soporte que permite concebir el lenguaje como innato. Concebido el lenguaje como innato, es perfectamente posible aceptar la existencia de la facultad del lenguaje, FL. El concebir el lenguaje como facultad u órgano nos permite concebir el lenguaje como biológico y concebido así el lenguaje, no hay ninguna razón que impida que se conciba la existencia de un módulo específico para su aprendizaje, LAD. De aquí, también y por todo esto, que se acepte con facilidad la tesis de la emergencia. Y así, si las cosas no van bien, se puede aceptar sin dificultad el principio de la perfección de los propios órganos que nos hemos inventado, ya que son realidades que se dan al igual que las piedras» (pág 208).

A modo de conclusión (capítulo 6), Martínez del Castillo reafirma su concepción del lenguaje como *poiesis*, creación misma, nada hecho, sino algo que se hace al hablar (p. 214); como *enérgeia*, es decir, actividad libre, actividad de un sujeto que la crea libremente (Íbidem); como *logos*, la aprehensión del ser (p. 215); y *dínamis*, conocimiento de un sujeto que es en este mundo (Íbidem). Todos estos conceptos sobre el lenguaje han sido desarrollados largamente en la historia de la lingüística por Humboldt y Coseriu, especialmente.

En conclusión, se trata de un libro sobre el lenguaje y la lingüística, un libro que al criticar una concepción sobre el lenguaje, estudia lo que es y constituye lo que llamamos lenguaje y la realidad en la que radica el mismo, y, a la vez, que analiza las condiciones que ha de tener la ciencia que estudie el lenguaje, o lingüística.

Mercedes Guillén Arriaga  
*Instituto Padre Luis Coloma*  
 Jerez de la Frontera

\*\*\*

PAMIES BERTRÁN, Antonio & RODRÍGUEZ SIMÓN, Francisca: *El lenguaje de los enfermos: metáfora y fraseología en el habla espontánea de los pacientes*. Frankfurt: Peter Lang 2005 (*Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation*, Band 29) ISBN: 3-631-54359; 165 pp.

Cette étude constitue sans aucun doute une nouveauté très importante, ne serait-ce que du fait que *le langage des malades* soit une question peu étudiée jusqu'à présent, malgré le développement récent des analyses du discours médical. La communication constitue pour le médecin un obstacle préalable à l'approche des problèmes cliniques proprement dits, car il doit souvent apprendre du malade lui-même quels sont les symptômes soufferts. La façon dont le malade décrit ses sensations peut être linguistiquement "anormale", et même assez déroutante. Les expressions imagées y foisonnent et leur interprétation est loin d'être évidente, même pour un hispaniste chevronné. La communication fonctionne cependant avec succès, dans la plupart des cas, paradoxe qui incite à étudier la question de près.

Les auteurs ont abordé ce sujet après avoir confectionné un corpus de déclarations orales transcrites au pied de la lettre, provenant de 1800 malades de la section d'Urgences de l'Hôpital universitaire de Grenade, qu'ils ont ensuite classées en leur assignant des descripteurs basés, non sur le diagnostic final, mais sur le symptôme tel qu'il est décrit (vécu?) par le patient. Après une brève introduction théorique au langage figuratif en général et une étude de la littérature linguistique et médicale consacrées à la perception subjective de la douleur et de maladie, les auteurs élaborent une sorte de *typologie populaire de la douleur*, qui est aussi d'utilité pratique pour les jeunes médecins, car elle leur permet l'accès à un "langage" que les docteurs expérimentés ont mis des années à déchiffrer.

Chaque construction figurée est analysée et classifiée selon un modèle sémantique de la production phraséologique et métaphorique appliqué antérieurement à d'autres domaines-cible: la théorie des *modèles iconiques et archi-métaphores* (Pamies Bertrán 2002; Iñesta & Pamies 2002). Selon cette approche métalinguistique d'inspiration cognitive, un petit nombre de champs conceptuels générateurs (l'agression, le mouvement, les animaux, etc.) permet de générer plusieurs archétypes figuratifs hiérarchisés. Par exemple, le modèle iconique [ANIMAL] comprend des archi-métaphores telles que LA MALADIE EST UN INSECTE, LA MALADIE EST UN OISEAU, LA MALADIE EST UN CHIEN etc., comme dans l'expression *en la espalda tengo un perro que me duele del riñón derecho pa'bajo*, (p.71) (littéralement "dans le dos j'ai un chien qui me fait mal du rein droit vers le bas). Par contre, le modèle iconique [AGRESSION] comprend des archi-métaphores telles que *la maladie capture*, *la maladie transperce*, *la maladie coupe*, etc. Comme dans l'expression *parece que*

*tengo un puñal ahí clavao* (p.93) (littéralement "il semble que j'ai un poignard planté là").

Qu'il s'agisse de constructions plus ou moins figées ou plus ou moins "libres" (la frontière est souvent floue), les expressions réelles sont considérées comme des réalisations concrètes de modèles abstraits sous-jacents des niveaux hiérarchiques supérieurs. Les milliers de *métaphores particulières* de ce corpus espagnol correspondraient donc à un petit nombre d'*archi-métaphores* et de *modèles sémantiques* productifs qui seraient communs à la langue générale, ainsi qu'à d'autres langues, voire universels. Ce travail apporte ainsi une vue complémentaire aux travaux sur la sémantique phraséologique, l'une des priorités actuelles de cette prestigieuse collection dirigée par l'hispaniste allemand Gerd Wotjak.

Wenceslao C. Lozano  
*Université de Grenade*

\*\*\*

ANNA T. LITOVKINA & WOLFGANG MIEDER: *Old proverbs never die, they just diversify*. Burlington & Veszprém: University of Vermont & Pannonian University OF Veszprém. ISBN 963-9495-82-4; 396 pp.

*Dime cómo te parodian y te diré quién eres*. Esta es una de las conclusiones que saca el lector acerca de la gran relevancia paremiológica de los llamados *twisted proverbs* o *anti-proverbs*, formas proverbiales intertextuales nacidas de la parodia más o menos maliciosa de un refrán anterior (*Hunger is the best sauce, but it should be taken with something*). Dos de los máximos especialistas del momento, como son la folklorista húngara Anna Tothné Litóvkina y el paremiólogo alemán Wolfgang Mieder, analizan a fondo este fenómeno, desde la autoridad que les confiere, además de su dilatado currículum investigador en este campo, el valioso respaldo empírico de acompañarlo de un gran diccionario de *anti-proverbs* ingleses.

Desde 1999, en que publicaron la primera colección sobre este género (*Twisted Wisdom: modern anti-proverbs*), estos autores han creado un importante corpus doctrinal sobre esta peculiar forma paremiológica, definiendo un concepto y acuñando un término que se han ido imponiendo internacionalmente: alm. *Antispruchwort* (Mieder 1982), ing. *anti-proverb* (Mieder & Litovkina 1999), *антипословица* (Walter & Mokienko 2005). La teoría literaria francesa ya empleaba el término *antiproverbe*, pero con